

VANIER, DENIS, *Hôtel Putama : textes croisés*, Longueuil - New York, 1965-1990 / Denis Vanier; préface de Rémi Ferland; postface de Lucien Francoeur; illustrations de Louise Néron. -Québec: Éditions de la Huit, 1991.

Patrick Coppens

Volume 7, Number 1-2, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6244ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Coppens, P. (1992). Review of [VANIER, DENIS, *Hôtel Putama : textes croisés*, Longueuil - New York, 1965-1990 / Denis Vanier; préface de Rémi Ferland; postface de Lucien Francoeur; illustrations de Louise Néron. -Québec: Éditions de la Huit, 1991.] *Brèves littéraires*, 7(1-2), 109-110.

BLOC-NOTES

MARTIN GRANGE

Requiem sur la ville

Saint-Lambert : Sedes, 1991, 101 p.

Un Nelligan des années 1990? Ce court roman d'apprentissage à l'écriture vigoureuse et imagée, à la fois argotique et littéraire, retient sans peine l'attention du lecteur malgré une intrigue «introspective» et diverses lacunes, failles, soubresauts ou rugosités. Un héros attachant, dans la lignée des «perdants magnifiques», tente de poser dans la noirceur de sa vie, les jalons de son avenir (cf. p. 99). Selon l'éditeur, il s'agit du récit d'un homme, d'une culture, aujourd'hui encore marqués par les stigmates de leur histoire (la période de la «grande noirceur»). Prometteur. À découvrir. À encourager.

Patrick Coppens

VANIER, DENIS

Hôtel Putama : textes croisés

Longueuil - New York, 1965-1990 / Denis Vanier;
préface de Rémi Ferland; postface de Lucien Francoeur;
illustrations de Louise Néron.

— Québec : Éditions de la Huit, 1991.

La première partie, en prose, p. 19-72, constitue une suite de variations autobiographiques dans lesquelles l'onirisme rectifie et magnifie un vécu hanté

par le désir, «souffrante soumission à soi-même : Denis Vanier y explicite ses manoeuvres de diversions métaphysiques, ses répit d'extase et son exil natal, Montréal n'étant — pour la figuration — qu'une «ville sale, imbue de spéculateurs, d'agents doubles, dont aucun terroriste ne daigne même s'occuper».

Dans la seconde partie, en vers, p. 73-106, l'ange purificateur de la contre-culture, zélé comme l'éclair, abandonne son paradis U.S. (qu'il acceptait de partager avec Kerouac) pour investir de nouveaux «territoires de l'excès» (F. Déry). Il propose une poésie aérienne et caustique qui allie l'intensité à la maturité («tout est brisé/surtout l'heure juste de l'amour /quand le merveilleux est un compte à régler.»). La confiance à vif s'y tempère d'un nihilisme attendri et la provocation, d'un purisme qui transporte le lecteur. La poésie, c'est ça.

Patrick Coppens

FRANCIS FARLEY-CHEVRIER

L'impasse de l'éternité

Les Herbes Rouges, Poésie, 1991

Je n'ai pas beaucoup de livres chez moi. Les livres sont des messagers, on devrait les laisser circuler plus librement. Mais depuis quelques temps il y en a un que je refuse de laisser partir.

Qui disait qu'«on n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans»? Francis Farley-Chevrier vient, avec son second recueil de poèmes, démentir cette affirmation centenaire avec un aplomb qui devrait en laisser